



# Tatanka, l'Esprit des Grandes Plaines

**Roman**

**Par Patrice Soped**

*Extrait*

...L'humidité et la froidure matinale réveillèrent la plupart des habitants. Nuage Dansant quitta le rêve qui lui avait permis de revoir une dernière fois sa famille. Transi de froid, il chercha sa couverture, mais en vain. Il se souvint que la veille, lors de la cérémonie enfiévrée, épuisé, il s'était laissé tomber lourdement sur le sol. Sans aucune autre forme de procès, la torpeur avait submergé son être malgré lui.

Un léger mal de crâne lui rappela son retour parmi les vivants. Et l'absence des siens. Son estomac vide le tirait. Conscient qu'il se trouvait désormais seul, la nausée l'envahit. Sa famille était détruite, le village n'existait plus et son peuple avait presque disparu. Il se précipita les idées encore embrouillées, vers les siens recouverts par des monticules. De nouveau assailli par la douleur de la cruelle séparation, Nuage Dansant, les membres tremblants, s'agenouilla et s'effondra sur les sépultures. Pour les retrouver facilement, il avait déposé des objets retrouvés miraculeusement intacts. Sur la tombe de la fillette, une poupée habillée de tissus colorés, la tête en terre cuite, les bras et jambes en bois, l'attendait sagement. Dernier souvenir de Petite Herbe. Sur celle de Fleur Sauvage, un châle marron zébré de lignes rouges et noires, symétriques les unes aux autres, désignait son emplacement. Nuage Dansant prit le vêtement, le porta à ses narines dans l'espoir de retrouver l'odeur de sa compagne. En vain. Les émanations des fumées épaisses de l'incendie imprégnaient la peau, effaçant à jamais les exhalaisons de sa bien-aimée.

Une peur soudaine l'envahit. Et s'il finissait au cours du temps par oublier leur visage ? Se souviendrait-il de la peau de pêche de son enfant ? Pourrait-il se remémorer le timbre de sa

voix enfantine ? Garderait-il en mémoire le doux sourire complice que Fleur Sauvage lui tendait, la rondeur délicate de ses épaules lisses ?

Nuage Dansant se releva subitement. Son torse ruisselait de transpiration, malgré la fraîcheur matinale. Une seule idée l'obsédait sans cesse : ne pas oublier, car le temps est traître. Peu à peu, à mesure que les mois s'écoulaient, les visages deviennent flous jusqu'à ce qu'un voile finisse par les faire disparaître à jamais. L'oubli, dans certains cas, permet d'alléger le fardeau des regrets, humiliations et traumatismes. Il peut aussi rayer de la mémoire ceux que l'on méprise. Il est également l'ennemi qui transforme au fil du temps les êtres chers en vagues silhouettes sombres et impersonnelles, des formes fantomatiques, vaporeuses, aux contours indéfinis. C'est en quelque sorte une deuxième mort.

Le recueillement terminé, il se dirigea à pas lourds vers les villageois qui venaient de se lever. Les enfants dormaient encore, fatigués par les épreuves de ces derniers jours. Assis auprès d'un feu de camp, Papillon du Soir se leva et lui adressa la parole :

— Nuage Dansant, qu'allons-nous faire maintenant ?

Le chaman resta muet un long moment. Il était las, dépourvu de toute envie, ne désirant plus vivre. Car à quoi bon ? Jamais il ne s'était préparé à cette éventualité. Son univers était réduit en cendres.

Nuage Dansant scruta l'assemblée. Son peuple n'existait presque plus, se mourait. Les rescapés se composaient de quelques femmes, pas très jeunes pour la plupart, des hommes de tout âge et des enfants. Il serait difficile de repartir de zéro, mais pas impossible. Bien que cela ne lui ressemblât pas, Nuage Dansant haussa les épaules :

— Faites comme vous voulez, vous êtes libres après tout.

Papillon du Soir, choqué par l'attitude du chaman et de sa réponse désinvolte, se fâcha :

— Tu es quand même le deuxième notable du village après le chef, tu as des responsabilités !

Le sorcier émit un ricanement nerveux :

— Tu le vois où ton village, hein ? Ce n'est plus qu'un cimetière ! C'était avant que cela n'arrive qu'il fallait s'inquiéter de savoir quoi faire. Aujourd'hui, plus rien n'a d'importance !

La discussion monta d'un ton :

— Et toi, où étais-tu au lieu de veiller sur les tiens ?

La réponse de Papillon du Soir fut aussi douloureuse et cinglante qu'une flèche enfoncée en plein cœur. Nuage Dansant resta silencieux, scrutant les regards braqués sur lui, curieux de connaître sa réplique. Humilié, il ne répondit pas. Il tourna les talons et pressa le pas ; il lui fallait quitter au plus vite le campement. Il se sentait nauséeux. Ce décor l'indisposait, l'ambiance lourde pesait sur son estomac. Puis il courut vers la forêt. Un flot d'émotions demandait à jaillir, hors de lui, bien qu'une boule suffocante semblât obstruer sa gorge. Brailler, crier, hurler, vomir toute cette souffrance le soulagerait enfin. Mais aucun son ne daignait sortir, cette boule coincée refusait obstinément de s'extirper. Alors comme pour se punir, Nuage Dansant s'enfonça davantage dans les bois épais. Devenu insensible à la douleur, il ne sentait plus les ronces cingler son visage ni ses membres dénudés. Courir jusqu'à perdre connaissance, courir encore et toujours avec le mince espoir que son cœur, las de vivre, cesserait enfin de battre. Comme si la mort pouvait se programmer !

Il déboucha dans un grand espace herbeux hors de la forêt, où quelques frêles arbustes semblaient y pousser par accident. Le cœur prêt à rompre et les poumons brûlants, ses jambes flageolantes se déroberent sous lui. Il chuta lourdement sur le sol. Les hautes herbes amortirent le choc. Il ferma les paupières. Le sang bouillonnait au rythme de son muscle cardiaque cognant dans sa poitrine, comme sur un tambour bien tendu. Bong ! Bong ! Il n'entendait plus que le bruit de la machinerie humaine saturer ses tympanes. Autour de lui, plus rien n'existait. Les yeux clos, Nuage dansant écoutait et sentait les battements rapides frapper son thorax. Puis, le bruissement des herbes, les déplacements vifs ou prudents de petits animaux ainsi que le chant des oiseaux se firent davantage audibles.

Le croassement d'un corbeau attira son attention. Il redressa la tête, cherchant tout autour de lui l'auteur, mais ne trouva pas l'oiseau.

— Croâ, croâ ! Regarde en haut, idiot ! Croâââ...

Nuage Dansant leva les yeux. Une branche d'arbre passait juste au-dessus de lui, sur laquelle était posé un corbeau dont les plumes irisaient des reflets d'un bleu profond. Il campait sur des pattes solides et noueuses, dont les extrémités se terminaient par des griffes acérées. Son bec imposant, robuste et pointu, laissa encore une fois échapper des paroles improbables :

— Tu es dans un bien triste état, sorcier, croâ... Que t'arrive-t-il ?

Nuage Dansant savait qu'il devait se méfier de Corbeau. Il ne s'agissait pas d'un animal très méchant, mais il était souvent impliqué dans de mauvais coups. Sa présence rendait l'existence chaotique, mais tout le monde s'accordait que si Corbeau n'existait pas, la vie serait bien fade et triste, dépourvue de tout imprévu. La prudence était donc de mise...

— Tu es trop curieux, répondit le chaman. Cela ne te regarde pas...

— Croâ... Allons mon ami, je t'ai vu débarquer ici d'une manière plutôt singulière... Croâ ! Tu ne semblais pas être dans ton état normal...

— Tu devrais plutôt t'occuper de tes affaires, je viens de te dire que cela ne te concerne pas !

Nuage Dansant se releva. Ayant retrouvé ses esprits, il se dressait à présent presque aussi droit qu'un I, comme il ne l'avait plus fait depuis la tragédie. Il désirait dissimuler la détresse qui l'habitait, sachant qu'il était imprudent de se montrer amoindri auprès d'un inconnu dont il ignorait les intentions. Il se remit en route.

— Croâ ! Mais où vas-tu ? Nous n'avons même pas terminé notre conversation !

— En ce qui me concerne, si !

— Mais attends croâ ! Fit Corbeau en s'envolant lourdement pour le rejoindre. J'ai un service à te demander, croâ !

Le chaman s'arrêta, intrigué par la proposition.

— Un service ? Pourquoi t'aiderais-je ? Qu'aurai-je à y gagner ?

— Je t'offrirai tout ce que tu désires, croâ !

Nuage Dansant haussa les épaules tout en prenant une expression méprisante.

— Comment oses-tu prétendre m'apporter ce que personne au monde ne peut faire ? Allons, Corbeau, je ne suis pas dupe avec tes histoires à dormir debout !

— Croââ ! Rétorqua le volatile vexé, battant nerveusement les airs de ses ailes noires. Tu es bien un humain ! Tu crois tout connaître. Sache pour ta gouverne que les miens étaient déjà là bien avant que la Terre vous ait enfantés ! Croââ !

— Peux-tu alors faire revenir les êtres disparus ? J'en doute, tout le monde serait au courant si c'était bien le cas... Répliqua dédaigneusement Nuage Dansant.

— Croâ ! Il est évident que physiquement non. Mais je connais la formule d'une potion permettant de rendre visite aux défunts dans l'au-delà. Ses effets ne durent que deux heures, mais il suffit d'en reprendre pour repartir, croâ !

Même s'il devait rester sur ses gardes, Nuage Dansant se dit qu'il ne risquait pas grand-chose de tenter l'expérience. Il se rendrait vite compte si Corbeau lui racontait une histoire à dormir debout. Et s'il disait vrai, Nuage Dansant pourrait alors rejoindre sa bien-aimée et sa chère enfant.

— Fais-moi essayer ce produit. S'il marche, je t'aiderai.

— Bravo, croâ ! Marché conclu, croâ ! Ne bouge pas d'ici, je reviens avec ce qu'il te faut, croâ !

Corbeau s'éclipsa rapidement à tire d'ailes. Nuage Dansant demeurait cependant dubitatif. Il voulait croire aux vertus inespérées de la potion magique, mais c'était la première fois qu'il en entendait parler. Guidé par le trou béant qui brisait son cœur, il espérait revoir sa famille qui lui manquait tant, mettre enfin un terme à cette souffrance intérieure, douleur dont nul remède habituel, nul onguent, ne pouvait malheureusement soulager.

Le jeune chaman s'assit, les jambes croisées, déterminé à vérifier si Corbeau ne fabulait pas, comme il le soupçonnait. Ça ne serait pas la première fois que cela arriverait, nombre de légendes relataient ce genre de chose.

Au bout d'un certain temps, la voix familière de Corbeau lui parvint :

— Croâ, c'est moi !

Le noir volatile se posa à ses côtés. Il tenait en son bec une fiole en terre cuite, hermétiquement fermée par un bouchon en bois. Nuage Dansant saisit l'objet nacré. C'était la première fois qu'il tenait dans ses mains un flacon aussi bien façonné. L'artisan l'ayant réalisé possédait un talent hors pair.

— Avale ça, croâ. Et tu rejoindras les tiens !

Le sorcier, hésitant et méfiant, déboucha la flasque. Mais il se dit finalement que si le contenu s'avérait mortel, il le libérerait alors du poids de la souffrance devenu un bien trop lourd fardeau à porter. Désormais, plus grand-chose ne possédait guère d'importance ni de valeur à ses yeux, encore moins sa vie.

Il avala d'un trait le liquide tiède et sirupeux. Il n'avait ni bon ni mauvais goût, son arôme ne lui rappelait rien de connu. Il ne se passa rien pendant quelques secondes. Puis il fut soudain pris de vertige, avec l'impression qu'un trou, noir et profond, l'entraînait et l'aspirait violemment, jusqu'à ce que toute sensation inhérente à la condition humaine disparaisse. Une lumière rayonnante et douceâtre remplaça l'obscurité. Son être s'emplit de plénitude. Ici, dans cet étrange monde, le temps, mais également les tracas de la vie de tous les jours n'y avaient pas leur place. Il lui semblait ne jamais avoir goûté à une telle sérénité.

Ce lieu, indéfini, pouvait très bien se trouver là ou ailleurs, voire ne pas du tout exister. Mais cela n'avait au fond que peu d'importance, car la douce voix de sa petite fille qui lui manquait depuis si longtemps, déjà, balaya rapidement toutes ces questions. Elle résonna voluptueusement à ses oreilles :

— Papaaa !...

**Commandez**

**Tatanka, l'Esprit des Grandes Plaines sur**

[Encrerouge.fr](http://Encrerouge.fr)

ISBN : 979-1096-00-04-03 – 422 pages – 23.50 € TTC